

le peuplier deltoïde (nom scientifique "interaméricains" en l'hybridant avec emploi pour l'obtention des cultivars de ce peuplier est certainement son Mais l'utilisation la plus remarquable Panley, Columbia River, Tchobobel), et sont actuellement propagés (Fritz (1979)p.358) font état, pour la Bel- kens, citée par Bary-Lengier et al. portibles (celles de 1970, étude de Lie- Les plus récentes statistiques dis-

de ces hybrides : *Populus x interame- riana*). Cette filière de sélection est devenue la seconde cîef de voûte de la population moderne.

45 000 ha de peupliers en Wallonie

On peut raisonnablement estimer que les peupliers (surtout de mas- sifs) sont actuellement quelque peu (2) plus étendus qu'elles ne l'étaient en 1970 (Leclercq (1996) estime la population belge actuelle à quelques 45.000 ha). Il est difficile de préciser davantage. Une étude actuellement en cours (projet C.P.H.-C.A.R.A.H.- R.W./Obj.I Hainaut) doit réaliser l'in- ventaire des ressources populicoles du Hainaut. En 1998, pour cette seule province, des chiffres fiables seront disponibles.

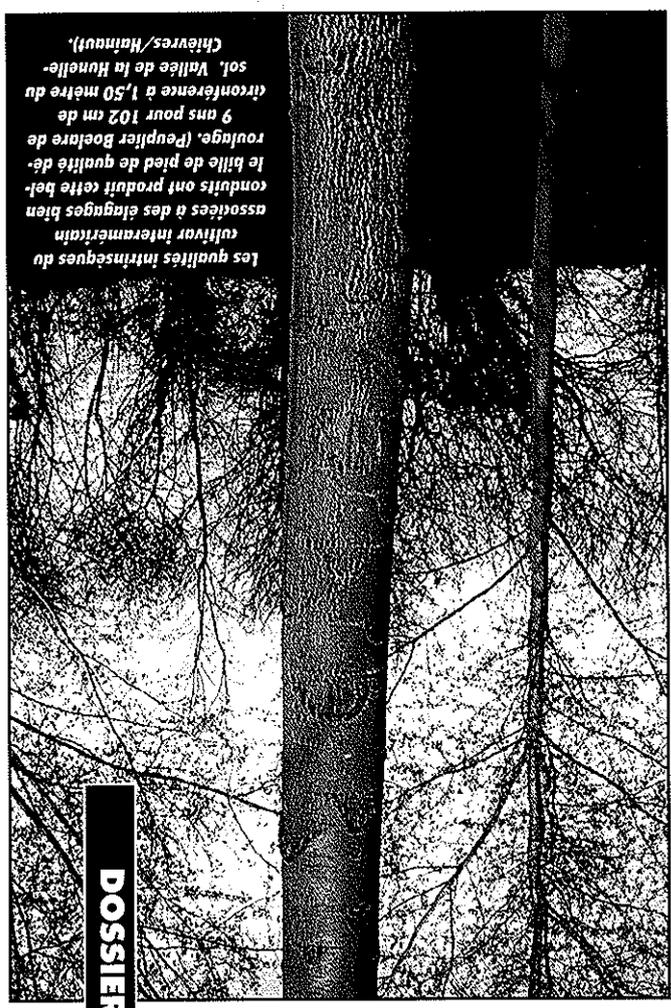
Le peuplier deltoïde (*Populus deltoides*) vient d'être évoqué. Espèce valliicole de l'est de l'Amérique du Nord, elle fut importée en Europe dès le 18^e siècle. Quelques cultivars in- traspecifics ont été sélectionnés et propagés (ex : *Monilifera*, *Carolin- angulata*), mais cette utilisation du potentiel génétique de l'espèce est ac- tuellement abandonnée au profit des hybrides que l'on a pu produire avec le peuplier noir (les euraméricains) et plus récemment avec le peuplier tri- chocarpa (les interaméricains, cf. ci- après).

Le peuplier noir (*Populus nigra*) est indigène à la flore wallonne (tâtes stations le long de quelques cours d'eau hennuyers et brabançons). Tra- diquement employé en Wallonie sous l'un ou l'autre de ses cultivars in- traspecifics (à l'exception du peu- plier noir d'Italie), il a, par contre, ser- vi depuis longtemps à l'obtention de cultivars interspecifics obtenus par hybridation avec le peuplier deltoïde nord-américain. Tous ces cultivars ont été désignés par le terme collectif "euraméricain" (nom scientifique : *Populus x euramericana*) et sont de- venus l'un des deux cîefs de voûte de la population moderne.

Le peuplier blanc (*Populus alba*) excellente faculté de dragage, son tronc se maintient assez du- rables, pas de cultivars intraspec- tifs, "types" (pas d'hybrides interspec- tifs) sous ses formes génétiques et s'utilise (ou se retrouve spontané- *alba*) est indigène à la flore wallonne (le peuplier tremble (*Populus tre- mula*) est indigène à la flore wallonne et s'utilise (ou se retrouve spontané- ment sous ses formes génétiques "types" (pas de cultivars intraspec- tifs, il peut se maintenir assez du- rablement dans les forêts grâce à son excellente faculté de dragage, son tronc se maintient assez du- rables, pas de cultivars intraspec- tifs, "types" (pas de cultivars intraspec- tifs) sous ses formes génétiques et s'utilise (ou se retrouve spontané- *alba*) est indigène à la flore wallonne (le peuplier tremble (*Populus tre- mula*) est indigène à la flore wallonne et s'utilise (ou se retrouve spontané- ment sous ses formes génétiques "types" (pas de cultivars intraspec- tifs, il peut se maintenir assez du- rablement dans les forêts grâce à son excellente faculté de dragage, son tronc se maintient assez du- rables, pas de cultivars intraspec- tifs, "types" (pas de cultivars intraspec- tifs) sous ses formes génétiques et s'utilise (ou se retrouve spontané-

Les espèces (au sens liméon du terme) assurent l'essentiel du menu génétique des peupliers répartis en Wallonie:

LE PEUPPLIER brise-vent et bois de déroutage



Les qualités intrinsèques du cultivar interaméricain associées à des élagages bien conduits ont produit cette belle bille de pied de qualité de roulage. (Peuplier Boeflore de 9 ans pour 102 m de circonférence à 1,50 mètre du sol, Vallée de la Hunelle-Chièvres/Hainaut).

DOSSIER

Cette tendance à l'augmentation s'explique par les éléments suivants :

- ◆ l'attirait génère par les encoura- gements perspectives de productivité et de rentabilité des cultivars euramé- ricains récents et surtout interaméri- cains ;
- ◆ la population, à l'instar des pessières en Ardenne, a su tirer parti ces vingt dernières années de la crise agricole persistante (qui a, en effet, laissé vacantes certaines terres margi- nales notamment humides) ;
- ◆ la plus grande diversité et parfois souplesse des comportements écolo- giques offerts par les nouveaux culti- vars, ainsi, depuis 1975, la populicul- ture, grâce aux interaméricains surtout, peut intéresser toutes les ré- gions naturelles de Wallonie à l'ex- ception de la Haute Ardenne, alors qu'apparaît la populiculture (sur- tout axée sur le *Robusta*) ne concer- nait pratiquement que les régions si- tuées au nord du sillon Sambre-et-Meuse. C'est ainsi qu'ac- constater la présence significative de peupliers en Lorraine belge, ainsi que en Basse et Moyenne Ardenne, chose difficilement imaginable avant 1975.

L'extension de ces vingt dernières années ne ressemble cependant pas à un raz-de-marée; en effet, les régions traditionnellement populicoles (répar- ties, en Wallonie, principalement en Moyenne Belgique Limousine) sont des régions pédologiquement et cli- matiquement privilégiées où l'agri- culture est demeurée prospère et résis- te mieux qu'ailleurs à la tentation de l'abandon de "terres marginales". Par ailleurs, il n'y existe plus beaucoup de forêts ou bocueux imprégnés pour les besoins on pourrait estimer que les peupliers constitueraient une pro- duction plus valorisante.

Allieurs (sud du sillon Sambre-et-Meuse), la populiculture gagne bien sûr quelques parts de marché mais c'est un phénomène progressif.

Certains estiment cependant que le potentiel d'extension de la peuplieraie en Wallonie est de l'ordre de 50 000 ha.

Disséminé par pieds ou petits groupes dans de très nombreuses fo- rêtes wallonnes, il n'est (malheureuse- ment) plus guère apprécié ni vérita- blement cultivé; mais ses caractères communs et largement répandu.

Disséminé par pieds ou petits groupes dans quelques forêts (certaines de caractère pionnière, nomade et ubi- quistes lui permettent d'être encore

D'ailleurs, il se maintient encore çà et là véritablement cultivé; là où il était im- porté, lui aussi, plus guère apprécié ni

D'ailleurs, il se maintient encore çà et là véritablement cultivé; là où il était im- porté, lui aussi, plus guère apprécié ni

D'ailleurs, il se maintient encore çà et là véritablement cultivé; là où il était im- porté, lui aussi, plus guère apprécié ni

D'ailleurs, il se maintient encore çà et là véritablement cultivé; là où il était im- porté, lui aussi, plus guère apprécié ni

D'ailleurs, il se maintient encore çà et là véritablement cultivé; là où il était im- porté, lui aussi, plus guère apprécié ni

● **HYBRIDES EURAMÉRICAINS (ANCIENS CV)**

Essentiellement installés au nord du Sillon Sambre-et-Meuse; ils sont en net déclin car leurs peuplements arrivent progressivement tous à maturité (on peut estimer que d'ici une dizaine d'années, il ne devrait plus guère en rester); par contre, ce sont eux qui alimentent la quasi totalité de la filière-peuplier actuelle. Ils représentent, par ailleurs, encore souvent la majorité des peupliers sur pied. Ainsi dans deux communes de Thudinic (Bauvin et al., 1995), trouve-t-on: Estinnes: 3% Serotina, 2% Gelrica, 12% I214 et 61% Robusta (pour 6% Beaupré, 3% Boelare, 1% Unal et 12% Ghoy). Erquelinnes: 1% Serotina, 15% I214 et 53% Robusta (pour 5% Beaupré, 20% Boelare et 6% Ghoy).

Ils ne sont cependant plus plantés à de rares exceptions près (les Robusta et Serotina, par ex. ont encore quelques partisans).

● **HYBRIDES EURAMÉRICAINS (NOUVEAUX CV)**

Surtout plantés au nord du Sillon Sambre-et-Meuse mais parfois aussi dans quelques stations fertiles au sud de cette zone (Condroz, Lorraine belge). Les deux cultivars les plus souvent installés sont le Ghoy et le Gaver. Les plus délaissées sont Primo et Gibecq.

● **HYBRIDES INTERAMÉRICAINS**

Majoritairement plantés au nord du Sillon Sambre-et-Meuse mais fréquemment aussi au sud de cette zone. Les deux cultivars les plus souvent installés sont le Boelare et le Beaupré. Par contre, l'Unal, le Raspalje et l'Hunnegem le sont fort rarement.

● **CULTIVAR DE PEUPLIER TRICHOCARPA**

Peu fréquents tant au nord qu'au sud du Sillon Sambre-et-Meuse. Le plus intéressant est le Trichobel. Ils montrent de bonnes qualités pour des enrichissements ponctuels ou des regarnissages en forêts feuillues. Certains forestiers les utilisent dans ces sens.

La populiculture moderne utilise donc :

- ◆ les hybrides euraméricains "nouveaux", Ghoy(10%) et Gaver(10%) en tête;

- ◆ les hybrides interaméricains, Boelare(25%), Beaupré(30%)(1) essentiellement; Ces chiffres sont relatifs aux plants contrôlés dans les pépinières agréées belges; le soldc se répartit comme suit : 20% pour le Robusta(1) et 5% de divers (Isières...). La situation du Robusta est cependant susceptible d'évoluer(à la baisse) rapidement.

- ◆ variétés du peuplier trichocarpa (rarement).

Les cultivars interaméricains sont donc actuellement les plus prisés des peupliers. Ils présentent en effet *les avantages suivants* :

a) *sur les cultivars euraméricains « nouveaux »* :

- ◆ une phase d'installation plus courte (1 à 2 ans) et donc une crois-

sance juvénile plus forte

- ◆ un meilleur port général

- ◆ un terme d'exploitabilité plus faible de 3 à 5 ans (18 à 22 ans pour 22 à 25ans pour les euraméricains)

- ◆ des exigences et tolérances stationnelles moins contraignantes (voir plus loin)

Les deux premiers points ont une répercussion sur la qualité des grumes ainsi que sur la facilité des élagages/tailles de formation.

b) *sur les cultivars de peuplier trichocarpa*

- ◆ un meilleur port général (le trichocarpa présentant de nombreux gourmands et des "boutonniers")

- ◆ une meilleure qualité de bois!

- ◆ une moindre sensibilité aux rouilles foliaires

- ◆ une production plus élevée ainsi qu'un terme d'exploitabilité plus faible.

Choix des peupliers

On note une audience très (trop!) faible des peupliers tremble et grisard;

Il faut faire admettre la nécessité d'effectuer des plantations polyclonales (en fait plurivariétales) et ne pas retomber dans le piège de la simplification abusive du menu génétique présenté par les peupleraies entre 1950 et 1975 (essentiellement constituées du seul Robusta);

De plus, il faut faire reconnaître les qualités de cultivars euraméricains "nouveaux" autres que le Ghoy (qui a un franc succès); l'Isières, le Gaver et le Primo sont certes des peupliers plus difficiles mais talentueux pour autant qu'on les installe dans des stations adéquates et qu'on les élague convenablement.

● **CHOIX DES STATIONS «A PEUPLIERS»**

Les peupliers se sont tellement diversifiés qu'on ne peut plus parler d'une station-type à peupliers mais des stations à peupliers. Il y a donc encore beaucoup à apprendre sur ce sujet et notamment les limites de tolérance ou de "succès" comme l'exprime Soulères (1990).

● **DANGERS PATHOLOGIQUES**

Les rouilles foliaires font à nouveau parler d'elles (*Melampsora larici-populina* et, dans une moindre mesure, *M. allii-populina*).

Responsables d'une partie du discredit frappant les vieux cultivars eur-

américains (Robusta en tête), elles s'étaient maintenues dans les peuplements de ceux-ci tout en épargnant les nouveaux euraméricains et les interaméricains. Cependant, depuis 3, 4 ans, de nouvelles races de ces rouilles sont apparues touchant tant les interaméricains (Boelare, Unal, Raspalje et Hunnegem - Beaupré conservant une résistance satisfaisante) que les trichocarpa purs et que les euraméricains (Gaver et Isières conservant une résistance satisfaisante et meilleure que Ghoy). D'aucuns estiment que c'est de nature à reconsidérer, dès à présent, les choix variétaux; le grand perdant étant notamment le Boelare!

.....

Productrice d'un peuplier de haute qualité, la Wallonie ne possède pas une industrie transformatrice du bois à la hauteur de sa production. Une plus-value importante échappe ainsi aux Wallons !

.....

Une des premières difficultés de ce marché du peuplier est la versatilité du prix des peupliers sur pied (automne 94 et 95 très bons, printemps 96 médiocre), doublé d'une fâcheuse évolution du marché vers le « just in time »;

De plus, la Wallonie n'est pas maître de son destin à ce sujet. En effet, on doit déplorer la quasi absence d'industrie transformatrice du bois de peuplier en Wallonie (tout juste quelques scieries dont ce n'est pas la vocation principale, à fortiori exclusive). Ensuite, de nombreux peupliers sont exportés dans l'U.E. et même en dehors de l'U.E. et les prix à l'exportation conditionnent sensiblement la tenue des prix des peupliers sur pied



Une gélivure.

(ces dernières années, les importants flux vers l'Italie ont dopé les prix en Belgique et en France, mais cela durera-t-il?).

On estime généralement que la production belge de bois de peuplier va doubler à partir de l'an 2005 (elle s'élevait à quelques 310.000m³ en 1992, 360.000m³ en 1994, selon Leclercq (1995) - la Wallonie assurant à peu près la moitié de cette production -), les Pays-Bas et la France risquent de connaître une situation comparable. L'U.E. saura-t-elle valoriser tout ce stock de bois tout en maintenant des prix acceptables pour le producteur?

La Wallonie produit en moyenne de l'excellent peuplier reconnu internationalement, surtout par notre politique de choix correct de stations et de bonne densité d'installation mais surtout par la pratique raisonnée des élagages. Sur ce plan-là, on pourrait encore améliorer les choses et cibler systématiquement l'obtention d'arbres de qualité-déroulage.

Enfin, le morcellement de nombreuses parcelles de peupliers grève la rentabilité de la populiculture par des difficultés d'exploitation et de commercialisation des lots.

Méfiance des environnementalistes à l'encontre des peupleraies

C'est en effet une nouvelle donnée à prendre en considération par les populiculteurs et candidats-populiculteurs. PEUPLERAIES ET BIODIVERSITÉ (cf p.19) alimentera la conversation à défaut de convaincre totalement les uns et les autres.

A. PARFONRY
Institut Sup. Agr. de la prov. de Hainaut/Ath
C.A.R.A.H.

Station non vallicoile à tendance sèche et à interlignes crochétés tous les deux: cela donne lieu à une peupleraie où les strates herbacées et surtout arbustives sont peu diversifiées; de tels peuplements sont cependant fort rares en Wallonie (Peupleraie de I214 dans le nord de la France)

